

Rassemblement national

Au RN, le poison lent de la concurrence

Les relations entre Marine Le Pen et Jordan Bardella, candidat de secours pour la présidentielle, se tendent

Clément Guillou

Putain, quelle année... » Ce 14 mai, Marine Le Pen vient d'enterrer l'un de ses avocats, Me François Wagner, presque un membre de la famille. Son père, Me Georges-Paul Wagner, avocat de Jean-Marie Le Pen et de l'extrême droite monarchiste ou catholique intégriste, l'avait accueillie dans son cabinet, sitôt le barreau obtenu, en protégée. François Wagner, héritant de ses convictions et de la clientèle, l'avait encore défendue en 2024 lors du procès des assistants parlementaires du Front national.

Un verre à la main, larmes séchées, la députée du Pas-de-Calais fait le compte, avec d'autres robes noires, de ses malheurs récents : la perte de son père le 7 janvier, dans un avion la ramenant de Mayotte ; sa peine d'inéligibilité ferme avec exécution provisoire, qui l'a cueillie par surprise le 31 mars, n'ayant pas voulu voir l'échec de la stratégie de défense ; et cette disparition soudaine d'un ami. « *Son état d'esprit depuis janvier, c'est le deuil. Et il n'a pas agi comme un moteur...* » , s'alarme un conseiller.

Puisque les malheurs volent en escadrille, une autre de ses proches, la députée Caroline Parmentier (Pas-de-Calais), est désormais attaquée sur ses écrits racistes, homophobes et en défense de Philippe Pétain, dans le journal *Présentou* sur sa page Facebook, exhumés par *Mediapart*. D'autres adhérents de moindre envergure ont été exclus du Rassemblement national (RN) pour moins que cela, mais on ne touche pas à une proche de Marine Le Pen, qui fut son attachée de presse jusqu'en 2022 : pour le parti, l'affaire est déjà classée.

C'est une période à garder ses amis près de soi. Le récit de la candidature unique et insubmersible, celui des premiers jours suivant la condamnation de Marine Le Pen à l'inéligibilité, s'est vite effondré. Depuis qu'elle a elle-même intronisé le président du parti, Jordan Bardella, comme le candidat de secours du RN, sous la pression de l'intéressé, et dit qu'elle renoncerait à sa candidature en cas de condamnation en appel, le scénario du remplacement se précise. Et échauffe les esprits.

Montée des crispations

Entre Marine Le Pen et Jordan Bardella, confirment plusieurs sources proches du duo, les relations se sont brusquement tendues depuis un mois. De multiples épisodes ont contribué à une montée des crispations. D'abord, début mai, ce sondage commandé par une structure du milliardaire libéral-conservateur Pierre-Edouard Stérin, testant Jordan Bardella à l'élection présidentielle mais pas Marine Le Pen – un « oubli » corrigé in extremis, à la demande de son cabinet. L'agitation autour des conditions de réalisation du sondage a fait passer inaperçu le

résultat, très positif, mais légèrement favorable au dauphin. « *Un autosabotage irresponsable* », s'est agacé Jordan Bardella.

Trois semaines plus tard, la une de *Valeurs actuelles*, le 27 mai, titrée « Objectif 2027 » sur une photo du jeune homme, qui s'est prêté au jeu de l'interview, a ulcéré Marine Le Pen. « *Jordan s'est senti utilisé, il le leur a dit* », assure Kévin Pfeffer, le trésorier du parti, qui a la confiance de Jordan Bardella.

Marine Le Pen entend les remontées de ceux qui trouvent Jordan Bardella changé, lui qui multiplie les déplacements internationaux, autrefois réservés à la candidate « naturelle » à l'élection présidentielle : Israël, Emirats arabes unis, bientôt l'Égypte ou la République démocratique du Congo. « *Il y a une vraie curiosité pour le rencontrer, de la part de tous nos interlocuteurs étrangers* », constate le député européen Thierry Mariani. *Lors de sa première élection [aux européennes en 2019], ce n'était que le patron des jeunes du parti. Aujourd'hui, ils le perçoivent comme le remplaçant qui a déjà un pied sur le terrain.* »

Ses dîners se multiplieraient avec des chefs d'entreprise ou des acteurs culturels. A l'automne, il promet un nouveau livre après le succès du premier, cette fois consacré à des portraits de Français. Autour de Marine Le Pen, on trouve que si Jordan Bardella ne se prépare pas, il fait bien semblant.

C'est pour mettre un terme à cette petite musique que la triple candidate à la présidentielle a rabroué son successeur depuis la Nouvelle-Calédonie, fin mai. Le recadrage, assez peu pacifique et mûrement préparé, visait à rappeler la hiérarchie figée dans le « ticket » : elle, présidente ; lui, premier ministre. Elle sait, lui doit encore apprendre. Jordan Bardella l'a très mal pris, confirme un proche.

« *Il y a un avant et un après Nouvelle-Calédonie*, admet un haut dirigeant lepéniste. *Tout le monde est inquiet, et personne ne dit rien : les enfants voient les parents s'engueuler donc ils restent à l'écart.* » Le duo continue de fonctionner comme une « boîte noire », expression reprise par Jordan Bardella pour décrire sa relation avec Marine Le Pen. Combien en ont la clé ? Deux hommes, pas plus, et de manière imparfaite : Bruno Bilde, indispensable homme de l'ombre de Marine Le Pen, et Kévin Pfeffer, qui partage avec Jordan Bardella une même génération et quelques années au service de Florian Philippot. Ils insistent pour organiser, tous les mardis, un déjeuner avec le « ticket » : « *C'est lorsqu'ils ne se voient pas, qu'ils se parlent par des intermédiaires, que cela peut commencer à chauffer*, explique Kévin Pfeffer, confiant. *J'ai passé un long moment avec eux après le meeting du 9 juin, leur complicité était retrouvée, tout est revenu à la normale.* » Ce jour-là, dans un champ surchauffé de la Beauce, aucun allié européen du RN ne manque au soutien franc de la cheffe menacée.

Une démonstration de force à laquelle Jordan Bardella assiste en coulisses. Sur scène, lui ne fera aucune allusion à sa situation judiciaire – comme s'il n'avait aucun gage de fidélité à donner. « *Cela fait quinze ans que je suis gardien du temple, quinze ans que je colle des affiches, je n'ai pas de leçons à recevoir* », justifie-t-il en privé. *Le premier des marinistes, c'est moi.* »

Rancœur accumulée

Les adversaires potentiels du RN se délectent des premières fissures au sein d'un duo jusque-là indestructible. « *Dans n'importe quelle autre configuration, le couple aurait explosé depuis*

longtemps, mais aucun n'avait intérêt à la division, observe le député européen (Les Républicains, LR) François-Xavier Bellamy. *Le RN faisait envie à l'électorat de droite par son unité, sa hiérarchie, quand nous étions fragilisés par le spectacle de nos divisions. On ne va pas se désoler que cela s'inverse... »*

Ces derniers jours, le binôme a toutefois affiché sa complicité lors d'une soirée organisée par Eric Ciotti, ou lors d'une visite du salon du Bourget, jeudi 19 juin – le premier déplacement commun depuis 2022, hors meetings. Ce jour-là, Marine Le Pen a souvent dit « *mon premier ministre* » pour parler de Jordan Bardella, et a répondu seule aux journalistes. Sur le sujet de 2027, Marine Le Pen a parlé mais n'a rien dit.

Ce n'est que hors micro que les analyses s'esquissent et que les scénarios s'échafaudent. Ainsi de ces cadres ou députés, nombreux à considérer que l'option Jordan Bardella est plus fragile que celle de Marine Le Pen. Sa jeunesse (29 ans), particulièrement dans un contexte de crise internationale et dans la foulée de l'expérience macroniste – le président de la République a été élu en 2017 à 39 ans –, serait rédhibitoire, dit-on. Son image de débateur redoutable a aussi été écornée, en interne, par les campagnes européennes et législatives de 2024. D'autres, moins nombreux, s'aventurent, et uniquement en terrain balisé, à juger que la patronne a fait son temps, tout comme sa ligne de maintien d'un Etat social. La sentence s'explique souvent par la rancœur accumulée au fil de trois ans d'une présidence bonapartiste du groupe de députés, de plus en plus restreints dans leur activité législative et leurs prises de parole.

Pour l'heure, Marine Le Pen presse son entourage de ne pas s'inquiéter pour son avenir. Plusieurs estiment qu'elle est déjà revenue sur sa décision d'abandonner la quête de l'Elysée en cas de condamnation en appel. « *Elle fera tous les recours* », prédit Philippe Olivier, son beau-frère et conseiller. « *Je pense qu'elle continuera quoi qu'il arrive, car les militants sont derrière elle* », renchérit Caroline Parmentier.

Le scénario rêvé du clan Le Pen ? Une condamnation à l'inéligibilité ferme de douze ou dix-huit mois (contre cinq ans en première instance) qui serait purgée au début de la campagne présidentielle. La division par deux de la peine d'inéligibilité de François Fillon, prononcée le 17 juin en appel, fait figure d'exemple. « *Il y a trente-six manières pour la justice de la laisser être candidate sans se déjuger* », espère Thierry Mariani. Plan B : en cas d'inéligibilité ferme confirmée, et sans exécution provisoire, un pourvoi en cassation permettant de lancer la campagne présidentielle. Une décision de la Cour de cassation avant 2027 est probable, mais Marine Le Pen soumettrait quoi qu'il arrive sa candidature au Conseil constitutionnel. La pression sur l'instance présidée par Richard Ferrand – à la nomination duquel le RN ne s'était pas opposé, choisissant l'abstention – serait alors immense, à quelques semaines de l'élection.

« *Ascendant intellectuel* »

Mais, pour la députée du Pas-de-Calais, un autre calendrier menace : le politique. En cas de dissolution de l'Assemblée nationale d'ici son procès en appel, elle ne serait pas en mesure de se présenter aux législatives. Pas plus qu'en cas de présidentielle anticipée, raison pour laquelle plus personne au RN ne met en cause directement Emmanuel Macron, contrairement à l'automne 2024.

Plus personne ? Un élu a remis l'idée sur la table, le 16 juin : Jordan Bardella. « *Seule une élection présidentielle, même anticipée, pourra permettre de sortir d'une crise démocratique* », a-t-il avancé sur RTL. Philippe Olivier balaie l'hypothèse : « *Le problème, ce n'est pas*

Macron, il n'est plus audible, il dit n'importe quoi. Il a été élu, ce n'est pas de bonne politique d'interrompre le mandat. »

En cas de dissolution de l'Assemblée, le conseiller de Marine Le Pen ne craint pas qu'elle disparaisse : *« Elle pourrait être premier ministre, mais la tambouille, ce n'est pas son tempérament. Marine a un ascendant intellectuel sur toute la famille politique, elle n'a pas besoin d'un titre pour exister. Si elle n'est plus dans le jeu institutionnel, elle restera la figure tutélaire, et quand elle dira : “Sur ce texte, il faut voter pour”, les gens voteront pour. »* Paradoxalement, malgré d'excellents sondages, des législatives anticipées pourraient placer l'extrême droite dans une situation des plus instables : Marine Le Pen deviendrait une autorité morale sans pouvoir effectif, et Jordan Bardella un dauphin tout-puissant, maître du parti et du groupe parlementaire.